

DANIEL DEZEUZE

(ARTS LIBRE) LA LIBRE BELGIQUE, 15 mars 2017

Libérer, réarticuler et régénérer la peinture

Daniel Dezeuze, vue de l'exposition dans la galerie Daniel Templon, à gauche : les cercles de bois et peinture, au centre : "Echelle avec losange carré" de 1976 et au fond à droite : "Triangulation bleue", 2011. (à droite) Daniel Dezeuze, "Pavillon", 2001, peinture sur polyéthylène, 200 x 120 x 70 cm.



❖ Pour son retour en galerie à Bruxelles, Daniel Dezeuze associe pièces anciennes et structures picturales inédites.

BIEN QUE DANIEL DEZEUZE n'ait adhéré au groupe Supports/Surfaces que quelques années, toute son œuvre est inséparable de l'esprit de ce mouvement que d'aucuns considèrent comme la dernière avant-garde, celle qui apporta une requalification de la peinture. Dès 1967, Daniel Dezeuze se défait de la toile pour ne conserver que le châssis. Il dénude le support, décide de le montrer dans son plus simple appareil, comme un objet. C'est à peine si le brou de noix intervient sur les montants en bois. Une manière certainement de repartir à zéro avec la peinture. Une attitude qui correspond au mouvement libertaire qui allait exploser socialement un an plus tard. Par son geste radical, il posait les prémisses d'une démarche à laquelle il est resté totalement fidèle tout en se montrant inventif et créatif. L'exposition qu'il propose aujourd'hui avec quelques pièces inédites qui surprendront sans doute par leur forme mais pas dans leur conception qui se poursuit dans la ligne directrice générale, propose un mini-parcours très sélectif

d'œuvres de 1969 à aujourd'hui. Ce n'est nullement une rétrospective mais un choix pointu qui met l'accent sur quelques données essentielles de son travail.

Restructurer

Il ne faut pas s'imaginer qu'en se débarrassant de la surface de la toile, Daniel Dezeuze tournait le dos à la peinture. Bien au contraire, son entreprise était celle d'une régénération en se défaisant des codes canonisés, finalement peu bousculés malgré plus d'un demi-siècle d'avancées modernistes et avant-gardistes. En prenant comme modèle de base la structure, il amorçait une nouvelle lecture qui n'ignorait ni le ready-made (Duchamp, l'intrusion de l'objet), ni l'abstraction géométrique, ni même des tendances conceptuelles, ni le minimalisme né quelques années auparavant. Sans appartenir à aucune de ces tendances, il apportait à son tour une grille d'approche dans laquelle il allait rapidement inclure la peinture elle-même. Plutôt que de l'étendre sur la toile, il la destinait aux éléments de la structure qu'il décomposait, recomposait, complexifiait, étendait, assouplissait et recadrait.

Ouvrir l'espace

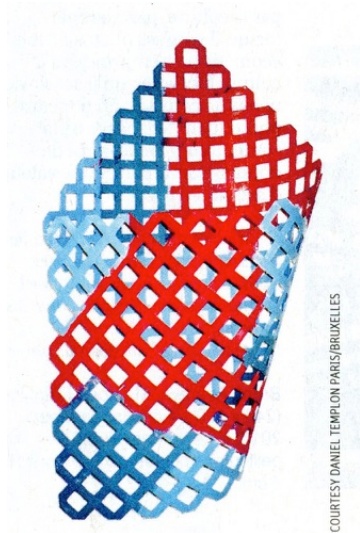
Dans l'expo, une série de "Triangulation" participe de ces restructurations peintes alors que d'autres œuvres

Galerie Daniel Templon

Paris Brussels

DANIEL DEZEUZE

(ARTS LIBRE) LA LIBRE BELGIQUE, 15 mars 2017



COURTESY DANIEL TEMPLON PARIS/BRUXELLES

“Le niveau chromatique de mon travail est actuellement toujours aussi simple (n’excédant pas trois couleurs). Les couleurs sont là pour consumer sur place l’aspect optique de la trame répétitive qui se prête aux jeux rétinien.”

Daniel Dezeuze

IN +-0, N° 12 BIS, 1976.

toujours constituées de formes répétées élargissent le champ de ses investigations et dont la manipulation simple peut aboutir à volumes ouverts et enroulés. L’espace et le vide font partie de ces peintures qui n’excluent pas un clin d’œil amusé comme dans “14 juillet dans un jardin républicain”. Dans l’ensemble de ces pièces, le geste pictural est bien présent, parfois très sobre, unicolore, parfois plus jeté, plus spontané avec des rouges ou des bleus vivants, parfois très travaillé dans les nuances douces et lumineuses. La peinture reste l’anima, le souffle de ces pièces.

Des peintures qui perlent

Sur un support en bois quadrillé couvert d’un fin treillis par lequel naissent des effets optiques, Daniel Dezeuze implante des fils de fer tressés au bout desquels sont accrochées de petites perles de couleur. Comme si la couleur prenait ses distances d’avec le support dans des élans ludiques et des envies de liberté. Il n’y a point d’orthodoxie en ces œuvres ! Pas davantage dans sa série récente de petits cercles en bois, colorés ou pas, auxquels s’adjoignent ou pas des morceaux de gaze colorés. Chaque anneau (des tambours à broder) est surmonté d’un compas ouvert, l’instrument qui peut donner la forme géométrique que l’artiste ne quitte jamais.

Claude Lorent

Bio express

Originaire d’Alès (1942), Daniel Dezeuze vit à Sète où il s’imprègne des couleurs lumineuses du Sud. Il a enseigné aux Beaux-Arts de Montpellier, exerçant une influence sur plusieurs générations d’artistes. Cofondateur de Support – Surface (1970), il quittera le groupe en 1972. Il fut l’un des auteurs de la revue “Peinture, Cahiers théoriques” (1971 – 1985). Il expose en solo depuis 1971. Dès 1973, il exposait en solo à Bruxelles, galerie Albert Baronian. Il a travaillé avec de nombreux matériaux souples et rigides, de la tarlatane peinte au métal; il a créé des objets/sculptures par assemblage, dont des “Armes”; il a beaucoup dessiné, notamment à la craie. Récemment son travail a été montré à Los Angeles, à New York, au Mamac à Nice et au Musée Fabre à Montpellier.

Infos pratiques

Daniel Dezeuze, “Quand le carré devient cercle”. Galerie Daniel Templon, 13 A rue Veydt, 1060 Bruxelles. Jusqu’au 15 avril. Du mardi au samedi de 11h à 18h.